AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Samedi 3 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 3 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, histoire, Histoire (Angleterre), Politique, Politique</u> (France), <u>Posture politique, Relation François-Dorothée (Politique), Révolution d'Angleterre (œuvre), Travail intellectuel</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1849-11-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 3 nov. 1849

Vous savez probablement ces détails-ci. Je vous les donne comme on me les mande, avant de publier ses résolutions Louis Bonaparte en avait fait part à Changarnier,

et lui avait offert de lui lire son manifeste. Le général avait répondu qu'il se rendait à la Chambre, et gu'il en entendrait là, la lecture. La lecture faite, Changarnier sortit de la séance, avec Thiers sans laisser percer au dehors aucune marque d'approbation ou de désapprobation. Voici le langage de Thiers. « Il ne faut pas que la majorité pousse le président à un coup de tête ; il faut qu'elle accepte ce Cabinet pris dans son sein et composé d'hommes honorables et dévoués à l'ordre. N'oublions pas que nous sommes en présence de la République rouge et du socialisme, et que nous ne devons, sous aucun prétexte, leur fournir les moyens de triomphe. Ne faisons pas encore un 24 Février.» D'autres sont plus susceptibles, et disent que jamais assemblée n'a été plus indignement souffletée. Ils avouent néanmoins qu'elle ne peut guères se venger sans donner des armes à la Montagne et sans préparer son triomphe. Est-ce là ce qui vous revient ? Avez-vous entendu dire que sur le Boulevard, autour d'un café où se réunissent beaucoup d'officiers quelques uns, après avoir lu le manifeste, avaient crié : Vive Henri V et qu'ils avaient été sur le champ arrêtés ? Je ne fais pas de doute que la majorité ne doive accepter le cabinet pris dans son sein, et le contenir, et l'attirer à elle en le soutenant. Je crois même qu'elle pourrait tenir cette conduite avec beaucoup de dignité pour elle-même, et de profit pour son autorité sur le Pays et l'avenir. Mais je crains qu'on ne donne à une conduite qui pourrait prouver, et produire de la force, les apparences et par conséquent, les effets de la faiblesse. Je crains que mon pauvre pays ne soit défendu, contre les étourderies des enfants, que par les tâtonnements des vieillards. Gardez-moi le secret de ma crainte. Je pense à cela, et à vous. Je pense peut-être à des choses déjà surannées. Qui sait si le nouveau cabinet n'est pas mort ? Il n'avait pas encore été baptisé au Moniteur. Mes journaux me manqueront ce matin à cause de l'Assomption. Pas tous, j'espère. D'ailleurs j'aurai des lettres. C'est, je vous assure, une singulière impression que de vivre en même temps au milieu de tout cela, et au milieu du long Parlement, de Cromwell, de Richard Cromwell des Républicains, des Stuart & & C'est une perpétuelle confusion de ressemblances et de différences, et de curiosités et de conjectures, qui tombent pêle-mêle sur la France et sur l'Angleterre, sur le passé et sur l'avenir. Je ne dirai pas cependant que je m'y perde. Mon impression est plutôt qu'il rejaillit bien de la lumière d'un pays et d'un temps sur l'autre. Mais soyez tranquille ; j'ai assez de bon sens pour ne pas me fier à mon impression et pour savoir que je n'y vois pas aussi clair que par moments, je le crois.

Midi

Merci, merci. Cela ne me paraît pas, à tout prendre, inquiétant pour le moment. Mes tendres amitiés à Ste. Aulaire quand vous le reverrez. Je crois plus que personne qu'il n'y a que les sots d'infaillibles, mais je suis très décidé à ne pas me laisser affubler du moindre tort prétendu pour épargner à d'autres la honte de leurs gros péchés. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 3 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3219

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 nov. 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Hickor - Samuel & how 1849

Vous davey probable mens (4 détail, ... le vous te, do une comme ou one le, mande. Rome de public de, rédules - tion, Louis Bonaparte en avoit fat partà Changarines, or his avail offer de luitire Von manifeste. Le general avrit reprodu quit de mendoit à la Chambre , et quit que sutendrat là la lecture, La lecture faite Changarnies Sortit de la de ance avec Thiers Jan laister gerton an dehors autem morque Dapprobation on a de desapprobation. Noici la majorité poure le Président à un comp De 18th ; if fant qu'elle accept ce cabinet fris dans Von dein , or compre I hommer honorables es elevene, à l'ordro. houbling per que mon dommes en produce de la Hopublique rouge et du Vociatione, et que nous ne devous, vous aucun preterte, lour fournis les moyens de triomphe. Le fairon par entone em 24 Debrie " (D'autous Jone plus dusceptibles, et.

intignembre Soutfleter. It revenue nearmon, guille ne peut quing de venges dans lames de, arme, à la hientagne u dans prépares son trompte.

Pet u la ce qui vous sevime ?

Boulevard, autour dem cafe on de romismes beaucoup d'officiers, quelquer eur, apris de mois le le manifeste, Avoient très : Vine henri V! es quels avoient élé sur le champ arrête, ?

Le ne fair par de donte que montantes de doive accepter le cabinet pris dans lon desir es le contenir, le l'altrier à elle on le Fonton out. Le crois inserme qu'elle pourteit truir cette londrille avoc beaucomp de dignité pour elle-nième et de profit pour la lon autorité dur le pours et l'avenir. Inmi, je train, qu'en ne donne, à une condrible qui pourroit procuves or produire de la force, les apparence et partonnequent les effet, de la foitleme, le train, que mon pauvre pays on doit defendre, contre mon pauvre pays on doit defendre, contre les etourilesie, de, en faus, que par les

l'atomemen, de, vivillarie, Parily moi le secret

Je pense à cela es à vous. Se, prove pout être à de, chorn de ja durannies. Sui Sait di le nouveau cabines neit pa, mort?

Il n'avoit par encou élé baptive au minita.

Ones journaux me manquerone le matini à laure de 1/Assomption. Par tour, j'spine.

D'ailleur j'aurai de, lettres.

Cur , je vous assure, une d'ingulière impressibne que de vivre en même tous Au milion de tout cela, et au milion de Long Partement, de Promoell, de Hickory Cromwell, de, republicain, de, Stuars Kelas. C'est une perpetulte confusion de sessemblara er de différencer, et de curiosite, et de conjectiones qui tombour pele mele durla France or dur l'Augletone, durle paine le sur l'avenir, de one disai par aprodant que je muy perde. mon impression est Mitted quit rejaillit bien de la lumione Dim pain et D'un tem, dus l'autre, mais Jayer Hangwille ; j'ai alley de bon deur how are was me fin a mon impression, es pour Javoir que je my vois pa, auni

Inerci hierei Cela no me parvit pa, tout premore, singuistant pour le momen tendre, andie, at the and avis it my a que la, dats dinfailleste,; tres elico à ne par me lainer affible du moindre ton grétaule Aver éparge a' d'autre, la Route de lours gros pe ches achei . achii . Achin